

avec lui, puis elle annonçait radieuse que le prêtre pouvait entrer, que l'infirmes voulait se confesser et mourir en bon chrétien. La recette était pour ainsi dire infaillible, tant cette âme privilégiée avait d'ascendant sur les plus rebelles aux exhortations des prêtres eux-mêmes.

Jusqu'en 1874, il n'y avait pas de cimetière public à Vallecorsa. Les sépultures avaient lieu dans les souterrains des trois églises de la ville. Or, Paule, s'étant plus d'une fois trouvée présente au moment où l'on déposait dans les caveaux le corps de quelque défunt, fut choquée du peu de respect avec lequel on accomplissait cette cérémonie funèbre. Se rappelant l'exemple du vieux Tobie qui s'était attiré les bénédictions du ciel en remplissant avec une religieuse vénération ce devoir et cette œuvre de miséricorde, elle voulut l'imiter de son mieux. Dorénavant, aucune sépulture ne fut faite en l'absence de Paule : elle allait d'une église à l'autre pour y présider. Elle ensevelissait elle-même les femmes ; disposait les personnes qui l'entouraient à ce rite de la douleur et du deuil ; descendait dans les souterrains et y déposait le cercueil de ses propres mains, avec d'innombrables précautions, après avoir mis le corps dans la bière en une posture décente. Encore à l'exemple de Tobie, elle interrompait ses repas, ses entretiens, son sommeil pour voler à l'église et faire cet acte de piété envers les morts.

Lorsque le cimetière fut établi hors de la ville, ne pouvant plus comme auparavant s'occuper des détails de la sépulture, elle chercha une compensation dans une plus parfaite assiduité à la prière pour les défunts. Elle se fit une règle d'assister à tous les enterrements et de multiplier les suffrages pour les trépassés.

Son zèle lui inspira une pratique vraiment admirable. Tandis que sa famille reposait, elle quittait furtivement la maison et se rendait au cimetière. C'était d'ordinaire entre onze heures et minuit qu'elle entreprenait ce pieux pèlerinage. Tantôt elle restait devant le portail, tantôt, si l'on avait négligé de le fermer, elle pénétrait dans l'enceinte du champ funèbre. Prosternée la face contre terre, elle priait longuement, puis elle se levait et parcourait les diverses allées, s'arrêtant auprès de plusieurs tombes et priant toujours prosternée. Le plus souvent elle faisait ces stations sur divers points le long du mur.